



En 2016, la première édition de L'Amérique à Oron avait drainé 2000 lecteurs et la Librairie du Midi avait écoulé 1500 livres. www.lemessager.ch

Oron ou le 51^e Etat littéraire des Etats-Unis

LITTÉRATURE ORON-LA-VILLE/NOUVEAU MONDE

Pendant trois jours, la Librairie du Midi sera calée sur le fuseau horaire des Etats-Unis, à l'occasion de la seconde édition de L'Amérique à Oron. Cinq auteurs venus d'outre-Atlantique s'installeront la semaine prochaine en terre vaudoise.

«Faire des liens entre ici et là-bas.» Quand la librairie Marie Musy parle de «là-bas», elle pense bien sûr aux Etats-Unis. Et les «liens», c'est ceux qu'elle souhaite créer entre les lecteurs et les auteurs avec ses six «amis» du comité de L'Amérique à Oron, dont elle est la directrice. Seul festival suisse dédié à la prose d'outre-Atlantique, L'Amérique à Oron, deuxième du nom, se tiendra, des jeudi et jusqu'à samedi prochain, autour de la Librairie du Midi (voir «La littérature dans tous ses Etats»).

Passé par le Festival America, qui a lieu tous les deux ans à Vincennes (près de Paris), L'Amérique à Oron est donc de retour. Ayant connu un succès populaire en 2016 avec 2000 visiteurs et 1500 livres écoulés, le festival invite pour cette seconde édition: Jean Hegland, Laura Kasischke, Christian Kiefer, Michael Farris Smith et Richard Russo (voir leur portrait dans *Le Messenger* des 7 et 14 septembre derniers).

«Nous avons fait une wishlist (liste de souhaits, n.d.r.) avec cinq noms. Et ces cinq écrivains seront présents à Oron», raconte Marie Musy qui n'en revient toujours pas.

En 2016, il n'y avait aucun nom féminin dans les auteurs invités. «Il y a deux ans, sur soixante invités au Festival America, il y avait que dix auteurs», observe Marie Musy. Les femmes sont sous-représentées dans la littérature américaine. Mais derrière chaque grand écrivain, il y a une femme (voir le magazine) Laura Kasischke, qui n'avait pas pu venir, en 2016, en raison de son agenda, sera donc présente en terre vaudoise. Elle est rejointe par Jean Hegland (lire «Une grande partie du mérite revient à la traductrice»). D'ailleurs, une table ronde *Un monde de femmes* évoquera ce sujet pendant le festival.

La bataille de la traduction

Autre discussion attendue: *Etre un écrivain américain dans l'Amérique de Trump*. «De la Suisse, nous avons une vue extérieure. Je me réjouis de les entendre plus précisément si cela a changé quelque chose dans leur quotidien. Car, à part Michael Farris Smith, ils sont tous professeurs dans des universités.» Nouveauté cette année, le festival organisera – en partenariat avec le Centre de traduction littéraire de l'UNIL – une journée de traduction. Marie Musy a découvert ce concept aux Quis du polca, à Lyon, et a absolument voulu l'importer à Oron.

Le principe: un auteur écrit un texte, il est ensuite transmis à deux traducteurs qui le traduisent en français dans leur coin pendant plusieurs semaines, sans avoir un contact avec l'auteur. Ensuite, ils ont une vingtaine de minutes pour défendre leur version de la traduction. C'est Laura Kasischke qui a écrit une petite nouvelle inédite «En tant que lecteurs qui lisent des livres traduits de l'anglais, nous sommes attentifs à la traduction», estime Marie Musy. Le style du traducteur est important. Une traduction ratée, c'est un livre raté.

La librairie, qui a déjà reçu les deux textes des Françaises Sophie Adamides et Anatole Pons, a constaté des différences

importantes. «Les adjectifs n'ont pas de genre en anglais, difficile alors de dire si le narrateur est un narrateur ou une narratrice. L'auteur sera présente pour soulever le lièvre pendant la «bataille». Je suspecte Laura Kasischke d'avoir glissé des pièges pour induire les traducteurs en erreur.»

Hommage à Philippe Rahmy

La présentation de *Pardons pour l'Amérique*, livre posthume de Philippe Rahmy en présence de son épouse Tania Rahmy, annonce un moment intense. Pour rappel, alors qu'il était en résidence d'écriture pour terminer cet ouvrage, un grand récit enquête dans l'Amérique de Donald Trump. Philippe Rahmy s'en est allé soudainement en octobre 2017.

En se limitant à cinq romanciers nord-américains, le festival – qui est totalement gratuit – revendique fortement la proximité entre les écrivains et leurs lecteurs. En plus des tables rondes, L'Amérique à Oron proposera aux lecteurs de discuter avec les auteurs pendant de nombreuses dédicaces. La course de bateaux à la rivière du Flon est l'un des moments «très sympathiques» du festival, selon Marie Musy. «Tout le monde se rappelle en effet des éclats de rire de Joseph Boyden au bord du cours d'eau oronais. Une équipe a créé des petits bateaux en rapport avec l'univers littéraire de chaque auteur. On les découvre en même temps qu'eux.»

La littérature dans tous ses «Etats»*

JEUDI 27 SEPTEMBRE

14 h 30 Ouverture du festival au Café de l'Union
15 h 30 - 17 h Dédicaces de tous les auteurs
17 h - 18 h 30 *Pardons d'Écrivains*, présentation de Jean Hegland, Laura Kasischke, Christian Kiefer, Michael Farris Smith et Richard Russo
18 h 45 Concert The Company of Men
20 h Lecture en musique de *Construire un feu* de Jack London par Nicolas Soguel et Lucienne Serex, au cinéma d'Oron-la-Ville

VENREDI 28 SEPTEMBRE

10 h 30 - 11 h *Conversations* des trois auteurs
11 h - 12 h Table ronde: *Les routes de la rédemption* avec Christian Kiefer et Michael Farris Smith
12 h - 12 h 30 Dédicaces de tous les auteurs
14 h - 15 h Table ronde: *Un monde de femmes* avec Jean Hegland et Laura Kasischke
15 h - 17 h Dédicaces de tous les auteurs
17 h - 18 h Table ronde: *Etre un écrivain américain dans l'Amérique de Trump* avec Jean Hegland, Laura Kasischke et Richard Russo
18 h 15 - 18 h 45 Présentation du livre posthume de Philippe Rahmy *Pardons pour l'Amérique* en présence de Tania Rahmy
19 h Concert The Shoshone Boys
20 h *Un homme presque parfait*, film de Robert Benton d'après Richard Russo, qui présente le film

SAMEDI 29 SEPTEMBRE

10 h 30 - 11 h Dédicaces de tous les auteurs
11 h - 12 h Table ronde: *Ecrire ce qui ment* avec Richard Russo, Michael Farris Smith et Christian Kiefer
12 h - 12 h 30 Dédicaces de tous les auteurs sauf Laura Kasischke
14 h - 15 h 30 Joutes de traduction avec Sophie Adamides et Anatole Pons, sur un texte inédit de Laura Kasischke (en présence de l'auteur)
15 h 30 - 16 h Dédicaces de tous les auteurs
16 h - 17 h *Course de bateaux à la rivière du Flon* avec les auteurs
17 h - 18 h 30 Dédicaces de tous les auteurs
18 h 30 - 19 h *Goodyear and see you in 2020*
19 h Concert de AZILE

*Les dédicaces – sous les tentes. Les tables rondes – Café de l'Union

Moyen de faire perdurer la fête, des groupes vaudois amèneront tous les soirs la place. Une place qui deviendra trois jours durant le lieu de rendez-vous privilégié entre les lecteurs assidus ou ponctuels et cinq auteurs venus de «là-bas». **Valentin Jordill**

L'Amérique à Oron, de jeudi à samedi prochain, autour de la Librairie du Midi. Plus d'infos sur www.lameriquearon.ch

«Une grande partie du mérite revient à la traductrice»

La Californienne Jean Hegland – auteure de *Dans la forêt*, la meilleure vente l'an dernier à la Librairie du Midi – est l'une des invités de L'Amérique à Oron. Son livre évoque le parcours de deux sœurs livrées à elles-mêmes dans la forêt, sur fond de catastrophe environnementale. Interview.

Quelle a été votre source d'inspiration pour écrire votre roman *Dans la forêt*?
Jean Hegland: J'ai eu cette idée de récit lors d'une insomnie. Il s'agit de l'heureuse compilation de certains de mes intérêts de l'époque: la forêt de la Californie du nord ou ma famille et moi venions juste de déménager me fascinaient. J'étais curieuse de savoir qu'est-ce que ça ferait d'avoir une sœur et de vivre dans une fratrie. Je m'inquiétais aussi beaucoup du sort de notre civilisation et de la planète à cause de notre consumérisme non durable.

Dans la forêt a été traduit en français l'année dernière. Il a été très plébiscité par les francophones, notamment ici. Pensez-vous rencontrer un tel succès auprès des lecteurs?
J'espère toujours que mon travail va toucher de nombreuses personnes. Mais je me focalise d'abord sur le fait d'écrire les meilleurs livres possibles sans penser à quel point ils feront sensation. En

conséquence, j'ai été quelque peu surprise et absolument ravie par l'accueil que *Dans la forêt* a reçu de la part des francophones.

Pourquoi pensez-vous que ce public a tant apprécié ce livre, plus de vingt ans après sa première publication?

Une grande partie du mérite revient à la traductrice, Jostette Châchepoutiche, et à l'éditeur, des Editions Gallmeister. Au-delà de ça, j'espère que *Dans la forêt* raconte une bonne histoire qui invite les lecteurs à réfléchir au sujet de l'environnement, de la survie et des choses qui comptent le plus pour les êtres humains. Enfin, j'ai vu beaucoup de commentaires où l'on appréciait pouvoir lire une aventure sur la nature sauvage avec des personnages principaux féminins.

D'après vous, cet intérêt est-il dû aux gens qui sont plus attentifs aux problématiques environnementales ou à la relation que partagent les deux sœurs?
J'aimerais croire que les deux jouent un rôle. Autant *Dans la forêt* parle des rapports entre les humains

et la nature, autant il raconte les relations entre les gens. Le lien fraternel qui unit ces sœurs offre le potentiel d'une connexion unique et puissante, un aspect qui vaut le coup d'être exploré dans une fiction.

La nature occupe une grande place dans votre ouvrage, ainsi qu'en Suisse. Ce parallèle explique-t-il pourquoi les Helvètes s'identifient à ce récit?

Je suis sûre qu'il existe beaucoup de différences intéressantes entre les forêts de Caroline du Nord et celles de Suisse. Mais toutes les forêts proposent des opportunités et des plaisirs similaires. Je souhaite que les lecteurs suisses, avec leur amour pour la forêt et la nature, trouvent beaucoup d'éléments attrayants dans mon histoire.

Avez-vous un passage préféré et pouvez-vous le partager avec nos lecteurs?

J'ai beaucoup de moments préférés, même si je ferais tout le même quelques corrections avec joie si l'occasion m'en était donnée. J'affectionne particulièrement l'épisode où l'une des protagonistes



Jean Hegland rencontre un immense succès depuis 2017 et la traduction, en français, de son livre «Dans la forêt». www.lemessager.ch

accouche. Au même titre que le sexe ou la mort, donner naissance est une expérience de vie déterminante. Toutefois, on ne décrit pas cet acte aussi souvent et de manière aussi détaillée que les deux autres dans les récits.

En 2015, votre livre a été adapté sur grand écran par la réalisatrice Patricia Rozema. Comment avez-vous réagi?

Cela m'a fait très plaisir que des réalisateurs et des acteurs estiment mon travail suffisamment pour vouloir en faire un film. Ma réaction à l'adaptation de Patricia Rozema a été similaire à celle que j'ai eue pour d'autres ouvrages que je connais bien. Il y a des scènes et des images que j'ai trouvées extrêmement intelligentes et émouvantes, tandis que d'autres parties ne marchaient pas pour moi.

Votre participation à la 2^e édition de L'Amérique à Oron correspond à votre seconde venue en Suisse. De quel vous réjouissez-vous le plus?

En effet, j'ai eu la chance de passer une soirée à la Librairie du Midi en 2017, peu de temps après la parution de *Dans la forêt*. J'ai été enchantée quand Marie Musy m'a invitée à revenir pour le festival. J'ai hâte de rencontrer à nouveau toute l'équipe de la librairie, de voir de nouveaux lecteurs et de faire la connaissance des autres auteurs, dont j'admire beaucoup le travail.

Propos recueillis par Céline Sidler